cent seize pages, à la toilette typographique soignée, bourré de faits et de citations, qu'il vous offre.

Prenez-le, madame. Prenez-le, monsieur. Il est écrit pour vous.

Ne craignez rien d'ailleurs. Vous ne vous y ennuierez pas. L'auteur n'a pas l'habitude de laisser dormir ses lecteurs. Et les écrivains qu'il appelle à la rescousse, qu'il cite à la barre de son tribunal, sauront, eux aussi, vous intéresser.

Il savait, voyez-vous, à qui il avait affaire. Aussi sans rejeter les témoignages des théologiens, — ce qui aurait été excessif, — il a voulu donner une place aussi large que possible aux laïques. Ils ont la part du lion. Et vraiment, à les entendre, ce ne sont pas des... agneaux aux plaintes timides. Ecoutez leurs protestations vigoureuses. Celle-ci, par exemple, d'un romancier bien mondain, Abel Hermant: "Ces danses dites américaines sont laides, ridicules, indécentes, et je ne comprends pas qu'une mère puisse voir sa fille danser une de ces danses sans que le rouge lui monte au front". Et cet autre de Tancrède Martel: "Je ne puis comprendre que des Français sacrifient à de pareilles insanités... Mais ce qui est niaiserie et manque d'élégance pour elles, devient plus qu'un délit, un véritable crime pour les pères et les mères lorsqu'ils n'en appellent pas à leur autorité en vue de défendre à leur filles ces danses aussi laides et sottes que bestiales".

* * *

— Alors le cas est réglé. La danse est un mal... Celui qui se la permet commet un péché... Des parents catholiques ne peuvent en aucune manière la tolérer chez eux!

— Pas trop vite, madame...

Car si ce que vous dites est habituellement vrai, il peut cependant se rencontrer des cas, — rares, il faut l'avouer, mais réels, — où la danse, même de nos jours, demeure un divertissement honnête.

La "Semaine Religieuse" de Québec donnait à un de ses correspondants, dans un numéro récent, une réponse qui peut se résumer en ces quatre propositions:

"La danse n'est pas mauvaise en elle-même, non plus que la plupart des autres divertissements du siècle.

"Les danses honnêtes, dansées honnêtement, sous les yeux des parents, demeurent tolérées par l'Eglise.

"Les danses lascives tombent sous la prohibition du droit naturel, à laquelle vient s'adjoindre, dans la plupart des diocèses, une défense positive de l'autorité.

"La plupart des danses modernes sont réputées lascives et